L'Abeille de la Nouvelle-Orléans
JOURNAL QUOTIDIEN.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., Limited

HUGUES J. DE LA VERGNE
PRESIDENT ET DIRECTEUR

Phone Main 3487

Bureaux: 520 rue Conti, entre Décatur et Chartres.

Entered to the second class of mail matter, at the postoffice at New Orleans, La., under Act of March 3, 1879.

L'Abeille est en vente au kiosque de journaux du "Times Square Building", à New-York.

Pour les petites annonces de demandes, ventes, locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 6 sous la ligne, voir une autre page du journal.

Chronique de la Ville

Bureau de l'Etat Civil

Naissances.

Mme Patrick Ramille, 1039 Crete, une fille.
Mme Joseph Thompson, 2937 St-Philippe, un garçon.

Mariages.

Jake Davis et Tholin Thomas.
Edwin M. Kirette et Dulcie Fleming.
Frederick M. Dinkhaus et Ethel Malvina Keller.
Cornelius Wilson et Alice Tucker.
Paul Domingues et Mlle Lillian Medley.
Edward Hills et Mlle Dephine Lenlar.

Deces.

Alfred Harris, 54 ans, Hôpital de la Charité.
Albert McKenny, 74 ans, 2108 Pauline.
Joseph Offray, 61 ans, 1708 Claiborne
Emily Voissenard, 18 ans, 403 St-Andrew.
Mme Sophie Perez, 56 ans, Hôpital Presbytérien.
Peter Lener, 78 ans, 817 St-Louis.
Ruby Brooks, 27 ans, Hôpital de la Charité
Thomas Mahoney, 23 ans, 726 S. Gayoso.
Mlle Annie Murray, 65 ans, 1011 Thalie.
Laurie Wilfred, 62 ans, Hôpital de la Charité.
K. Pellaran, 42 ans, Hôpital de la Charité.
John Cage, 49 ans, Hôpital de la Charité.
James Scott, 10 jours, 814 River.

DEUX ITALIENS TUES.

Rencontre sanglante dans un café de la rue Poydras.

Un drame sanglant s'est déroulé vers midi, au coin Saratoga et Poydras. Joe Matranga, Italien, après avoir bu des consommations avec des amis dans le café de Salovas, sortit sur la rue, et rencontra un nommé Guiseppe Bomfonte, ou Comfonte, qui sans dire un mot fit feu à trois reprises sur lui. Matranga s'affaissa sur la chaussée blessé à la poitrine et au côté. Après avoir fait feu, Bomforte se sauva dans la cour en arrière du café, suivi d'un inconnu. Trois détonations se firent entendre, la foule se précipita sur les lieux, et trouvèrent Bomforte étendu sur le sol dans une mare de sang, et agonisant. Il expira avant l'arrivée des médecins. Bomfonte avait eu la poitrine trouée par deux projectiles, et blessé au bras. Matranga mourut pendant qu'on le transportait dans l'ambulance à l'Hôpital de la Charité. Personne ne connait le nommé Bomfonte au Comforte, et l'on ignore qui le tua. Ce drame est entouré d'un mystère. La police a ouvert une enquête.

Visite de capitalistes.

Le maire Henry W. Kiel, de St. Louis, et plusieurs hommes d'affaires éminents de cette ville, sont arrivés à la Nouvelle Orléans, pour visiter notre port, et prendre des informations sur le système adopté par la New Orléans Railway and Light Company, concernant la circulation des tramways, etc. Avant de venir dans notre ville, ces touristes ont visité également Houston et Galveston et autres villes.

Il y a Pureté dans Chaque Goutte
Du Célèbre Cosmétique
L'HUILE D'OLIVE "ITALIAN BEAUTY"
Pure et Parfaite.
IMPORTATION DIRECTE
Les Cosmétiques vantés dans les annonces ne sont à vrai dire que des remplaçants de l'huile d'olive pure —mais l'huile d'olive n'aura jamais d'égal pour améliorer le teint.
L'HUILE D'OLIVE ITALIAN BEAUTY
EN VENTE PARTOUT.
En Traitant vos emplettes mentionnez l'Abeille. P. 3 déc—1 an—dim

INCENDIE DESASTREUX.

Plusieurs demeures et un cinéma sont consumés—Pertes $38,000.

A deux heures hier matin un violent incendie se déclarait rue Magazin, et causait les dégâts suivants: La bâtisse double 3307-3309 Magazin, appartenant à Frank Vitter, fut complétemant détruite, causant des pertes de 4,000 dollars. Les pertes aux établissements de Edward Thiberge et Joseph Holdrich, qui occupaient la même bâtisse, se montent à 600 dollars. Les flammes se communiquèrent au cinéma 3317 rue Magazine, la bâtisse et le contenu évalués à 21,000 dollars, fut la proie des flammes. Le cottage simple, 3319 Magazine, appartenant à Mme John J. Kreker, et valant 4,000 dollars, fut complétement détruite. Le bâtiment en bois, 3325 même rue, appartenant à Frank J. De Silva, évalué à 4,000 dollars, fut endommagé pour 2,500 dollars; les effets mobiliers valant 1,000 dollars ont subi une perte de 600 dollars. La bâtisse en briques à deux étages, 3312-14 même rue, appartenant à Charles Wirth, fut endommagée pour 600 dollars. Le cottage 3322-24 de Charles Wirth, Sr., a subi également des pertes de 175 dollars, et les dégâts à la bâtisse en bois 3329 même rue, appartenant à James McCuller, de Thibodaux, Lne., se monte à 100 dollars; la bâtisse en briques 3306-08 de Charles Wirth, Sr., 100 dollars; la bâtiment en bois, 3316-18 de M. Wirth, 100 dollars. La bâtisse en briques, à deux étages, 3314 occupée par Mme John J. Wolf, 50 dollars; la bâtisse à deux étages, 116-18 rue Toledano, appartenant à Bertrand Tasse et inoccupée, 3,000 dollars et le cottage double 1122-24 même rue 400 dollars. Les pertes sont évaluées à $38,000.

L'exemple des Y. M. C. A.

En faisant mention du bien accompli par la Young Men's Christian Association, des Etats-Unis, le Père Edmund J. Garische, éditeur du journal catholique "Queen's Work," a suggéré l'organisation d'une telle société en Louisiane, à une assemblée des Chevaliers de Colomb. Il y a 650,000 membres dans la Young Men's Christian Association, parmi lesquels se trouvent 150,000 jeunes gens.

Miss Gertrude Harris au Royal Café.

Mlle Gertrude Harris, célèbre soprano galloise remplit un engagement au Royal Café où elle sera entendue tous les soirs. Le major Stewart, manager du Cosmopolitan Hotel dont le Royal Café fait partie, a rempli sa promesse aux clients de l'établissement de leur faire une surprise en engageant Mlle Gertrude Harris dont le talent lyrique est remarquable. Elle paraît pour la première fois dans un café, car auparavant elle chantait dans des concerts. Elle a remporté des succès avec le "Pittsburg Ladies' Orchestra," puis elle a voyagé comme membre d'un quatuor qui a visité le pays des Galles, et plusieurs villes de France et d'Angleterre, notamment Paris et Londres. La voix de Mlle Harris est claire, bien modulée ,et excellemment sous son contrôle. Elle s'exprime avec clarté et sa vocalisation charme tous ceux qui ont le plaisir de l'entendre. Elle aura un beau succès à la Nouvelle Orléans.

Mlle Harris ne chantera que du répertoire mi-classique, excepté si son auditoire réclame autre chose.

Une transaction commerciale.

On annonce que la Jewel Tea Company de Chicago, capitalisée à $16,000,000, a acquis la Importers' Tea Company, rue Tchoupitoulas, pour 150,000 dollars, et se propose d'agrandir l'établissement. La compagnie de Chicago prendra charge de l'établissement le 1er mai, et emploiera 150 personnes.

UNE NOUVELLE SOURCE D'ENERGIE

L'électricité et les agents physiques ont en ces dernières années, de nombreux adeptes. La radio-activité de certaines eaux minérales a, pour elle, sa nouveauté; maints remèdes nouveaux sont essayés, puis délaissés pour lutter contre la vie moderne. Rien ne vaut le Fer BRAVAIS en gouttes concentrées, c'est une source d'énergie qui ne trompe jamais.—Adv.

Les jitney-autos.

Par l'entremise de leurs avocats, les propriétaires de jitney-autos, ont fait appel à la Cour Suprême de l'Etat dans le procès de Hoa LeBlanc, condamné pour avoir fait circuler une auto-jitney, sans avoir fourni l'indemnité de 5,000 dollars, en violation de l'ordonnance de la ville.

Libéré.

F. H. Seeley, inculpé d'avoir frauduleusement fait usage de la malle des Etats-Unis a été relaché hier par le commissaire Browne.

Meeting du Parker Independent Democratic Club.

Le "Parker Independent Democratic Club" du Sixième Ward s'assemblera lundi soir, 27 mars à 8 heures au No. 2208 de l'avenue des Ursulines, pour organiser les clubs des 6e, 7e et 8e precincts. — (Adv.)

Société Française du Quatorze Juillet

Rapport du docteur Jules G. Roussel, président, à l'assemblée générale, le 19 mars 1916.

Messieurs,

Mon rapport cette fois sera court pour la simple raison que j'ai peu à vous dire. Depuis le commencement de la guerre la Société Française du 14 Juillet, passe, je ne dirai pas par une crise, le mot serait trop fort, mais par une période de stagnation dont elle souffre à tous les points de vue. On attend et quand on attend on piétine sur place et on n'avance pas. Donc la Société du 14 Juillet a piétiné sur place, mais, permettez moi de vous affirmer qu'elle n'a pas été à reculons. A part la célébration annuelle de la fête nationale qui ne pouvant avoir lieu par respect pour la neutralité du pays (mais qui a eu lieu tout de même en petit dans notre local), l'œuvre que nous poursuivons à continué de s'accomplir comme par le passé. L'école a marché sans interruption excepté pendant quelques jours après l'ouragan du 30 septembre; les classes ont été suivies assidûment par un nombre d'élèves égal aux deux années précédentes. Les professeurs ont fait leur devoir comme elles en ont l'habitude d'ailleurs, ce qui leur fait honneur. A propos de cet ouragan, l'école a été fortement endommagée; le lendemain à la première heure, j'ai passé une inspection rapide des bâtiments. Je me suis procuré immédiatement l'assistance d'un entrepreneur compétent et avec le concours du comité de bâtisse qui a ordonné aussitôt les mesures nécessaires nous avons pu échapper à la hausse du labeur et des matériaux et économiser de ce fait au moins 65 pour cent. En outre les précautions prises ont presque empêché les dommages ultérieurs qu'aurait pu causer la pluie torrentielle qui a suivi deux jours après et a duré 70 heures. De ce fait seul nous aurions pu avoir des dommages incalculables et peut être irréparables.

La diminution de nos ressources par suite de l'absence de notre fête annuelle—par suite des rentrées beaucoup trop lentes—par suite aussi des dépenses extraordinaires causées par l'ouragan, n'a cependant pas entravé, comme je vous l'ai dit plus haut l'accomplissement de notre œuvre. L'école a marché et marchera jusqu'à la fin de l'année scolaire. Le salaire des professeurs a été régulièrement payé, ainsi que toutes les dettes courantes, y compris l'intérêt de l'hypothèque.

Nous ne devons que ce qui a été emprunté autrefois, il n'a pas été fait d'emprunt nouveau et il nous reste encore de l'argent en caisse, tout cela grâce à l'habileté et à l'économie de l'administration à qui je me permets d'adresser mes remerciements et mes sincères félicitations.

Nous avons aussi été aidés par le gouvernement de la République Française qui par l'intermédiaire du consul général M. Ferran, et grâce à sa recommendation nous a envoyé cette année un subside de 3000 francs au lieu de 2000, c'est-à-dire 50 pour cent de plus qu'auparavant. Nous devons apprécier la générosité du gouvernement français en présence des circonstances actuelles et nous lui en exprimons notre sincère gratitude. Naturellement cela ne peut pas durer indéfiniment, aussi je fais les recommandations suivantes, à savoir: 1o, que tous les membres de la société rendent la tâche du collecteur plus facile en payant promptement leur quotités, je fais appel à leur cœur de membre, à leur cœur de Français, à leur cœur de père de famille, à leur cœur d'homme en fin! 2o, que nous donnerons une fête au 14 juillet prochain afin de remplir notre trésor.

Si la guerre n'est pas finie nous pourrions faire cette fête au nom et en faveur de notre école; si au contraire la guerre est terminée, terminée surtout comme nous désirons la voir terminer, alors messieurs tous nos soucis financiers seront effacés, je vous donne rendez vous au Fair Grounds comme d'habitude, rendez vous pour célébrer la chute de la Bastille, la conquête de la liberté en 1792. Je vous promets le succès le plus grand que nous ayons jamais eu, car personne ne s'y trompera, en lira sur le programme 1792 et on pensera 1916,—on pensera la liberté du monde cette fois conquise grâce à la France toujours à l'avant-garde du progrès, toujours prête à se sacrifier pour la défense de la justice et du droit,—toujours en tête pour guider la civilisation et l'humanité dans la vraie direction, celle qui mène au respect des droits de l'homme, au respect de la liberté des individus comme des nations petites ou grandes.

Dr. J. G. ROUSSEL,
Président de la Société Française du 14 Juillet, Nouvelle-Orléans.

Accident d'auto.

Pendant qu'il essayait de traverser la rue au coin Baronne et Perdido, Gustave McGuire, 424 Bartrand, fut frappé et renversé par l'auto de Charles Talamo, 1209 Freret. Il fut transporté à l'Hôpital de la Charité.

JESS WILLARD VAINQUEUR DE FRANK MORAN

Le pugilat à New-York pour le championnat mondial des poids lourds.

Dépêche Spéciale à l'Abeille

New-York, 25 mars. — Devant plus de 14,000 spectateurs le pugilat Willard-Moran, pour le championnat du monde, des poids lourds, a eu lieu ce soir à Madison Square Garden.

Willard a eu l'avantage dans huit rounds sur dix.

La part de Willard dans la bourse offerte pour cette rencontre de boxe est $47,550. Moran recevra $23,750.

PARFUMERIE FRANÇAISE.

Etablissement moderne de M. J. H. Tindel, à la Nouvelle-Orléans.

Les personnes désireuses de se procurer des parfumeries fines, semblables à celles renommées de France sont invitées à se rendre au local de la "Royal Perfumery Company," 225 rue Royale où elles auront l'occasion de se convaincre de l'excellence et de la haute qualité des parfumeries comprises dans le bel étalage offert à leur inspection. Le propriétaire de l'établissement, M. J. H. Tindel est un expert dans la fabrication des parfums de toutes sortes. Il a fait son stage pendant plusieurs années à la parfumerie Doussan, qui avait une grande renommée dans notre ville. Les extraits, les parfums, les bouquets les plus en vogue et les plus fins sont offerts en vente à des prix raisonnables.

SOCIETE HISTORIQUE DE LA LOUISIANE

Un appel aux sentiments patriotiques des citoyens.

Tout Louisianais devrait reconnaître le mérite et la valeur de la Société Historique de la Louisiane, en coopérant à l'œuvre qu'elle s'est tracée et qu'elle poursuit depuis tant d'années pour la conservation des annales, des traditions et des légendes de notre belle Louisiane si riche en faits historiques et intéressants, sous ses trois régimes successifs, de France, d'Espagne, et des Etats-Unis.

Mais, en sus du but que la société a choisi pour sa raison d'être, il lui faut un grand nombre de membres afin qu'elle puisse compter dans la communauté et étendre le rayon de son influence.

Pour cette raison, un comité s'occupe de solliciter des nouveaux membres et fait appel aux Louisianais, aux amis de la Louisiane et a toute personne qui s'intéresse à l'histoire et aux traditions du pays, de soumettre leurs noms au président du comité, le colonel Hugues J. de la Vergne, aux bureaux de l'Abeille, 520 rue Conti.

Vols.

On a volé:

A Louis Rittner, 1116 Crete, une montre en or, une chaine avec médallion en diamant et 75 cents en monnaie.

A la Mergenthaler Linotype Co., 549 Baronne, une somme de $60.00 à $75.00. Les voleurs se sont introduits par une fenêtre laissée ouverte; a l'aide d'une vrille ils ont réussi à pénétrer dans le coffre fort.

A Afred Washington, noir, un costume d'homme valant $22.50.

Reconnus coupables de larcin.

John Desmonds, 2225 Cadiz et Rudolph Henry 3116 St. Philip, accusés par la Maison Blanche Co., d'avoir volé systématiquement des marchandises se montant à plus de $1000 ont admis, quand ils ont été arrêtés, qu'ils étaient coupables de ce vol.

Vol audacieux.

M. John Solari, 1812 Palmer Ave., s'est plaint à la police qu'on lui a volé à differentes reprises dans les six dernières semaines deux poêles de chauffage valant chacun $25, un mirroir valant $50 et des ferrailles. Ce vol a été commis à l'immeuble No. 1808 Palmer ave., qui est momentanément inhabité.

Patineur blessé.

Pendant qu'il patinait rue Bourgogne, entre Pauline et Indépendence, Jacob Selle, 623 Désiré, a été frappé par une auto truck et légèrement blessé.

Voleur nègre assomme sa victime

Dennis Tenny, Gretna, a été accosté par un nègre, rue Villeré entre Bienville et Iberville. Le nègre le menaçant de son révolver s'est emparé de la bourse de Tenny qui contenait $7 ou $8 et après l'avoir terrassé d'un coup de poing a pris la fuite.

Un club pro-suffragette à Goulotville

(Ecrit pour l'Abeille par M. Felix Voorhies, de Cinclare, Lne.)

Il est indubitable, me dis-je en me grattant le front, chose que je fais généralement lorsque je réfléchis profondément.. il est indubitable, me dis-je, que cette question de Suffragette est d'une grande importance, et qu'elle affecte profondément la Société parce qu'elle est un danger pour la famille. Il ne serait pas malséant, je pense, qu'on la discutât froidement et sans amertume. Pourquoi ne le ferais-je pas? Et posant mes lunettes sur mon nez, je commençai ainsi l'article que je me proposais d'écrire sur cette question:::

Jadis, lors qu'une poule s'émancipait dans la basse-cour et lançait un coquerico plein de défi comme le premier coq venu, cela causait un émoi sans nom. C'était, disait-on, un présage de grand malheur qu'on ne pouvait détourner et éviter qu'en tuant la poule imprudente...Qu'eût-il été, Grand Dieu. Si au lieu d'une seule poule, toutes les poules de la basse-cour eussent chanté coq comme nous le disons vulgairement.

J'en étais là de mon article, lorsque me femme, mon Herminie entra dans l'appartement, et vint s'appuyer sur le dos de ma chaise. Elle écouta le sourire aux lèvres, ce commencement d'article sur la question suffragette, que je lui lus.

Tu souris, lui dis-je; ce que j'ai écrit là te parait-il ridicule? Que trouves-tu de drôle dans ces quelques lignes?

Oh! rien, me dit-elle en riant, mais je te reconnais bien là avec tes théories, guerroyant contre moulins-à-vent comme Don Quichotte — Belle tête, comme dit la fable, mais de cervelle point.

Je ne sais ce que tu veux dire, répondis-je interbolisé, et avec humeur, je ne vois pas qu'il soit ridicule de croire que ce mouvement de Suffragettes est malheureux, parce qu'il frappe nos préjugés en plein visage, et parce qu'il porte atteinte à l'ordre social, et prépare des maux sans nombre à la famille dans un avenir peu éloigné.

Ta, ta, ta, riposta Herminie en riant, où puises-tu tes idées mon vieux chou? Serait-ce par hasard chez ton voisin Dubois qui est quinteux, bourru et malpropre; qui ne rêve que dominos et qui se croit un chef-d'œuvre de la création parce qu'il est du genre masculin, et qui considère sa femme de beaucoup son inférieure, puisque ce soit-elle qui régisse son intérieur et qui porte les culottes, comme on dit vulgairement? Et là, tu sais bien que pareille chose se voit dans toutes les maisons. Toi-même, mon vieux chou; ne fais-tu pas comme ton ami Dubois? Tu n'es ni quinteux, ni bourru, ni malpropre comme lui, c'est vrai, mais de fait, n'est-ce pas moi qui mène la barque ici, et tout ne va-t-il pas à ta satisfaction dans ta maison? Quel rôle joue-je ici, si ce n'est en réalité le rôle de Suffragette? Et que cherchent ces femmes qui se donnent le nom de Suffragettes, et qui visent à se poser politiquement au niveau et à l'égalité des hommes? Penses-tu pas que celle qui conduit son ménage et qui régit les affaires de son intérieur comme il faut, peut régir le gouvernement de l'Etat aussi bien, sinon mieux, que vous autres hommes, qui n'avez même pas les qualités nécessaires pour conduire et régir vos ménages? Crois-moi, loin de faire la guerre aux Suffragettes, n'écris pas ces choses qui n'ont pas le sens commun, et range-toi plutôt sous leur bannière entends-tu mon vieux chou?

Et Herminie s'en est allée, me laissant tout renversé. J'avais une Suffragette sous mon toit, et je n'en savais rien.

Or, il arriva ceci — Il me suffit de bien peu de raisonnement pour me convaincre que j'avais tort, parceque mon Herminie me l'avait dit, et de penser comme elle que la cause des Suffragettes est une noble, belle et bonne cause, puisque mon Herminie était une Suffragette.

Aussi, dès ce moment, changeant de front comme on le dit en terme de soldat, j'ai employé toute mon énergie pour la réussite de cette cause, et un mois après cette conversation avec Herminie, j'avais recruté quarante membres pour servir de noyau à un club pro-suffragette, quarante membres qui comme moi, ont chacun chez lui, une suffragette qui régit son intérieur et qui conduit sa barque.

Notre club s'est assemblé il y a de cela un mois. Nous nous sommes organises temporairement, et nous avons lancé des posters invitant les votants de notre paroisse à s'essembler pour aviser aux moyens de s'organiser en permanence, afin de commencer, de suite, une croisade en faveur des Suffragettes. Nous avons été plus que joyeux de voir la quantité de votants qui ont répondu a notre appel. Avec une addition de quatre cents noms à notre liste, nous nous sommes organisés, et nous avons adopté les résolutions suivantes que vous trouverez peut-être convenable d'insérer dans votre estimable journal.

UN PHILOSOPHE EN BAS BLEUS.

Résolutions adoptées par le club pro-Suffragette de Goulotville le 22 mars, 1916.

L'expérience, cette institutrice dont la sagesse ne varie pas parcequ'elle est aussi vieille que le monde, démontrant que le jugement porté par l'homme sur la valeur mentale, morale et physique est erroné;

Que la femme possède au superlatif toutes les qualités requises pour mener toutes choses à bonne fin;

Que son courage, moral et supérieur, ne le cède en rien à celui de l'homme, et que la prétendue peur de la femme pour les souris, n'est que l'invention de quelque brutal pour jeter du discrédit sur elle;

Que les lois faites et promulguées par les hommes sont injustes pour la femme qu'elles privent de sa liberté et de ses droits les plus sacrés.

Que les hommes, comme règle, sont malpropres, immoraux, bourrus et tyrans dans leurs intérieurs qui deviendraient de véritables bouges, si la femme n'en épurait l'atmosphère par sa douceur angélique et par ses belles qualités d'ordre et d'économie.

En conséquence, qu'il soit résolu: que nous reconnaissons, sans hésiter, la supériorité de la femme sur l'homme; que nous considérons l'homme incapable de se gouverner, et par conséquent incapable de gouverner les autres; que nous demandons pour ce, que la femme soit investie de tous les droits et privilèges dont jouissent les hommes à cette heure, et que tous nos gouvernants, depuis le président Wilson jusqu'au moindre constable de notre grande république, donnent leur démission, et que la direction de nos affaires politiques et autres soit donnée entièrement aux femmes.

Que tous les militaires de notre armée de terre et de notre marine donnent aussi leur démission et soient remplacés par les Suffragettes de notre beau pays, persuadés que nous le sommes, que sous leur empire, nous verrons refleurir l'âge d'or parmi nous; que les guerres cesseront, et que de la terre s'élèvera des cœurs heureux et reconnaissants un hymne d'amour vers Dieu, et que les anges demanderont la permission à l'Eternel, de prendre part au concert quasi-céleste de leurs sœurs ici-bas.

THEATRES

TULANE.

La vogue immense du célèbre cinéma "The Birth of a Nation," représentant des scènes émouvantes et éminemment intéressantes des Etats du Sud, pendant la période qui a suivi la guerre civile de 1860 à 1865, a forcé la direction du théâtre Tulane de prolonger l'engagement encore une semaine à la suite de la première série de ce spectacle grandiose, et il a fallu céder à la demande générale, en étendant encore une semaine la durée de ce spectacle grandiose. Et maintenant voilà la troisième semaine qui s'impose. Le public de la Nouvelle Orléans ne peut de lasser d'admirer et d'applaudir "The Birth of a Nation." Il y aura des représentations toute la semaine, commençant aujourd'hui à la matinée et ce soir. Matinées et soirées chaque jour. Toutes les places excepté celles des galeries sont retenues à l'avance.

ORPHEUM.

Alexander Carr, acteur d'un grand mérite occupera le haut de l'affiche à l'Orpheum la semaine prochaine. Il présentera, avec le concours d'une troupe excellente, une pièce intitulée "An April Shower."

Au programme on applaudira les jeunes gens écossais de la troupe Wyatt qui paraîtront en costumes du pays, jupons et tartans. Marsual Montgomery, fameux ventriloque épatera les spectateurs. Il sera assisté de Mlle Edna Courtney. Parmi les attractions il faut citer Diamond et Brennan dans un burlesque "Niftynonsense." Maria Lo et sa troupe donneront un spectacle, des tableux représentant les rares porcelaines de Dresde. Le célèbre pianiste Russe, Hans Hanks, les sœurs Curzon, papillons voltigeants, seront sans aucun doute, très applaudis. Pour la fin, le cinéma de l'Orpheum et l'orchestre de concert sous la direction du professeur E. E. Tosso.

SIMPLES REMEDES.

Contre la constipation.

Prendre un verre de lait miellé, le soir avant de se coucher, du café au lait le matin. La bière convient bien aux personnes affligées d'une trop grande discrétion de l'intestin; les fruits crus: prunes, raisins, cerises sont excellents.